Titre : Papa quand tu s'ras mort
Rating : K
Personnages : Enfant!Corse - Occitanie - Rome
Note de l'auteur : J'ai récupéré mon ordi, ouaiiiis ! Ah, et la chanson est une reprise de "Papa quand tu s'ras mort" d'un chanteur (normand) très peu connu, j'ai nommé : François Lemonnier (tellement peu connu que j'ai pas trouvé le quart de ses chansons sur Youtube...) Bonne lecture !

Corse entendit son prénom et se cacha derrière un des murs de pierre pour écouter. Le petit garçon tendit l'oreille, reconnaissant la voix de son oncle Rome et celle de tonton Gaule.
- …une peste, ingérable et malpoli.
- Tu y vas un peu fort, là, Rome, Christian est un enfant, les tiens ne sont pas mieux.
- Pas mieux ?! Mais tu l'as vu ce sauvage ?! Il est malpoli, il crie souvent, il court partout, il fouine partout, il est méchant avec son père…
- Tu veux qu'on parle de Lovino ?
Le petit garçon tritura ses vêtements de toile, ses yeux bleus rivés sur le sol remplis de larmes prêtes à couler. C'était pas très gentil de dire tout ça sur lui…En plus, Rome et Occitanie avaient presque le même caractère, ils étaient d'accord sur tout…Son papa pensait-il la même chose de lui… ? Il savait qu'il n'était pas toujours très facile à supporter et qu'il n'était pas très démonstratif niveau câlins mais...Méritait-il vraiment tous ces mots ?
A deux doigts d'éclater en sanglots, il rentra chez lui en réfléchissant. Il l'aimait beaucoup, son papa, et il ne voulait pas qu'il pense de mauvaises choses comme ça sur lui...Peut-être devait-il changer quelque chose dans son caractère ? Être plus gentil ? Hum...Celui considéré comme le plus sage des enfants était son cousin, Feliciano...Peut-être devait-il imiter ce petit crétin ? Il allait essayer...
Une fois dans sa chambre, il s'assit et prit une feuille de papyrus et son calame, tige de roseau à tremper dans l'encre pour écrire. Il allait écrire une chanson à son papa, voilà. On ne pourra pas venir dire qu'il ne faisait pas d'efforts !
Il s'appliqua bien à sa tâche jusqu'au retour d'Occitanie à la maison.
- Mon loulou, je suis rentré !
- J'arrive, p'pa !
Il courut à la rencontre de son père, son papyrus à la main. Le grand brun sourit et se pencha pour lui frotter les cheveux et plaquer un baiser sur son front avant d'enlever sa cape.
- Tu ne t'es pas ennuyé pendant mon absence ?
- Non, je t'ai écris une chanson !
- Une chanson ? Vraiment ?
Christian acquiesça et le fit asseoir en se raclant la gorge. Il ne chantait pas souvent, il doutait un peu de ses capacités mais, dans l'ensemble, ça devrait le faire...
Alors il commença à chanter de sa voix encore enfantine et aigue sous le regard complètement gaga de son père.
"Papa quand tu s'ras mort
Tu s'ras tranquille dans ton tombeau,
Je sais bien qu't'es le plus fort,
Peut-être pas le plus beau.
Moi je serais tout seul,
Et je tirerais la gueule.
Mais j'pourrais embêter Gaule,
J'finirais peut-être en tôle...

Mais j'pourrais embêter Gaule,
J'finirais peut-être en tôle...
Papa quand tu s'ras mort t'auras du souci à t'faire,
J'connais bien tes amis ; je leur ferais des misères.
J'ferais toujours le con,
Emmerdant les nations,
Tu f'rais mieux d'pas partir,
Ou ça va être le délire.
Tu f'rais mieux d'pas partir,
Ou ça va être le délire.
Papa quand tu s'ras mort,
J'essaierais de dev'nir fort,
J'protége'rais mes cousins,
Voire tous les autres gamins.
J'gard'rais mon caractère,
Tout en restant bien trop fier,
J'me ferais pleins d'amis,
Comme toi tu l'a fais aussi.
J'me ferais pleins d'amis,
Comme toi tu l'as fais aussi.
Papa quand tu s'ras mort,
Tu n'auras plus jamais tort,
Moi je serais en pleurs,
J'essaierais d'pas avoir peur.
Après tout je l'sais bien,
J'suis pas l'meilleur gamin,
Je suis bourré d'défauts,
Tout le monde voudra ma peau.
Je suis bourré d'défauts,
Tout le monde voudra ma peau.
Papa quand tu s'ras mort,
J'essaierais d'tenir le bord.
En fait, j'voudrais qu'tu restes,
Même si je suis une sale peste.
Même si j'suis maladroit,
J'essaie de te dire ça :
Je t'adore malgré tout,
Même si tu es un peu fou.
Je t'adore malgré tout,
Même si on est tous les deux fous !"
Occitanie cligna des yeux, cherchant si les paroles étaient des éloges ou des insultes. Il se décida à se dire que son fils voulait juste qu'il ne meurt pas et le prit dans ses bras en riant.
- Tu es un chanteur-né ! C'est vraiment mignon mais...Pourquoi tu as eu soudainement eu envie de faire ça pour moi ? Et pourquoi dis-tu que tu es une peste...
- Ben...J'ai entendu Rome dire que j'étais une peste, malpoli, ingérable...Et comme vous êtes souvent d'accord...Je me suis dit que...Peut-être...Tu pensais pareil et moi...
Au bord des larmes, il relâcha enfin la pression en éclatant en sanglots, serrant les pans de velours des vêtements de son père. Il déballa tout son sac, expliquant qu'il avait peur d'être un mauvais fils et qu'il essayait du coup de ressembler à Feliciano.
- A Feliciano ? Mais...Pourquoi Feliciano ?

Occitanie frottait doucement le dos de son fils, essuyant ses larmes de ses doigts au fur et à mesure qu'elles coulaient et lui caressant les cheveux. Rome allait voir ce qu'il allait voir pour oser raconter de telles choses sur son petit Christian...
- Parce que Feliciano il est gentil...Non ?
- Mais Christian...Si tu veux ressembler à Feliciano, et bien...Tu n'as plus qu'à t'habiller en fille, à devenir lâche, pleurnichard, candide, naïf et, il faut être honnête, stupide. Ce serait dommage, toi qui es si courageux, fort et malin, non ? Moi, je t'adore comme tu es ! Au contraire, je ne peux pas demander mieux ! Je sais que tu deviendras quelqu'un d'honnête et de bien, pas comme nous, tous les imbéciles que nous sommes à passer notre temps à guerroyer les uns contre les autres. Je sais que tu deviendras quelqu'un qui ne se battra que pour des idéaux justes. Que tu deviendras un guerrier capable de protéger ses amis et tout le monde ! Tu es quelqu'un de merveilleux et de très fort, Christian, et surtout, tu es mon fils...Ne change rien.
Le petit garçon renifla et releva ses grands yeux bleus humides sur son papa avant de se serrer contre lui dans un gros câlin. Ils restèrent ainsi pendant une dizaine de minutes au moins jusqu'à ce que Christian reprenne du poil de la bête. Il s'extirpa des bras d'Occitanie et commença à courir vers la sortie.
- Tu as raison, je vais même devenir très fort ! Encore plus fort que maintenant !
- Oh, et tu compte aller t'entraîner, là ?
- Oui, je vais sauter d'une falaise ! Parce ce qui ne tue pas rend plus fort !
- Gaaah mais sauter d'une falaise ça tue !
Le petit garçon eut un moment d'absence.
- Ah oui. Bon, ben...Je vais provoquer Nat ET Nolwenn en duel tous les deux ! En même temps !
- Tu ne veux pas plutôt aller te promener avec ton vieux père ?
- Hum...D'accord ! Comme ça je serais plus fort à supporter les gens chiants !
- Maiiiis...